

CHEZ *Jean-Claude Lamy*
Philippe Lorin
COLUCHE

HISTOIRE D'UN MEC INOUBLIABLE

éditions du
ROCHER

**CHEZ
COLUCHE**

**HISTOIRE D'UN MEC
INOUBLIABLE**

Illustrations © Philippe Lorin

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi

BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08472-5

ISBN epub : 978-2-268-08514-2

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Honorio Colucci

De la rue des Plantes à la rue Didot, le bonheur de la mère de Coluche, jeune parturiente, et la disparition prématurée du paternel appartiennent à l'histoire de ce quartier qu'a chanté

Georges Brassens (« Entre la rue Didot et la porte de Vanves »). L'avis de décès indique que Honorio Colucci est domicilié à Montrouge, 5 avenue Émile-Boutroux, et fait profession de calorifugeur. Selon une notice qui lui est consacrée dans le *Dictionnaire Coluche*, présenté par l'acteur Henri Guybet, un ancien membre du Café de la Gare, il a été également sculpteur sur marbre funéraire et aurait vécu de petites combines⁴.

Monette, veuve à 27 ans, ne s'est jamais remariée. Ses deux enfants seront le centre de son maigre univers. Ils sont logés à l'étroit, avenue Émile-Boutroux, au premier étage d'un immeuble de briques rouges, au-dessus d'une épicerie, à proximité de la mairie et du beffroi. Décédée à Montrouge le 15 février 1994, à l'âge de 74 ans, elle finira ses jours dans un confortable appartement que lui avait acheté son fils, 20 rue du Stade-Buffalo.

Il dépend d'une vaste résidence arborée construite par Fernand Pouillon à la fin des années cinquante. Ces ensembles architecturaux sont situés à l'emplacement du stade et vélodrome d'où était partie, vers la Bastille, le 14 juillet 1935, la foule d'un meeting des organisations de gauche.

Avec, à leur tête, Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme. C'est la marche fondatrice du Front populaire. Les manifestants de Buffalo avaient fait le serment de « rester unis pour désarmer et dissoudre les ligues factieuses, pour défendre et développer les libertés démocratiques et pour assurer la paix humaine ».

Coluche, assis sur sa fortune qui fondait régulièrement comme neige au soleil, usera d'une formule auprès des journalistes : « Je ne suis pas un nouveau riche, mais un ancien pauvre. » S'il n'a jamais été dans la mouise – sa mère veillant à ce que ses enfants ne manquent de rien –, Michel se souvenait de

camarades qui avaient le ventre creux et grappillaient sur le marché de Montrouge les choses de rebut avant de regagner les cités⁵.

Je ne suis pas un nouveau riche,
je suis un ancien pauvre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de *Hara-Kiri*. Entre les dessins de Reiser ou de Wolinski et vos sketches, il n'y a pas une grande différence.

– C'est le même esprit. Je suis de leur famille. On rigole ensemble, mais j'ai quelques années de moins qu'eux.

– Avez-vous l'impression avec, justement, votre côté bête et méchant, de ne ressembler à personne ?

– Je suis mal placé pour en juger. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a cinq ans je n'étais pas numéro un et qu'aujourd'hui je le suis. Mais je ne considère pas pour autant avoir révolutionné le music-hall. Combien de temps va durer mon succès ? Mystère. Un mec qui tenterait d'analyser le phénomène Coluche dirait que j'ai démodé tel ou tel genre de comique, donc que je suis à l'abri pour tant de temps, mais en fait, ça ne signifie rien. Je me méfie beaucoup des mecs qui font ce genre de déduction. Moi, la seule chose qui m'intéresse, c'est mon boulot et je ne m'occupe pas de savoir si ça va durer longtemps, si je vais être riche, si les gens vont me trouver plutôt méchant ou plutôt gentil. Je ne suis pas là pour ça.

– Comme vous savez que ça ne durera pas toujours, vous mettez de l'argent de côté ?

– Quand, comme moi, on n'a pas eu de fric, on a envie de le claquer tout de suite. D'ailleurs, on n'a pas intérêt à garder de l'argent à la banque. C'est le meilleur moyen de le perdre car il se dévalorise vite. Il vaut mieux dépenser son argent, la conscience tranquille.

– Que faisait votre père ?

– Il était peintre.



Coluche enfant

- Artiste-peintre ou peintre en bâtiment ?
- Peintre en bâtiment, mais le dimanche il peignait pour son plaisir.
- Vous avez conservé ses tableaux ?
- Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Nous avons déménagé

plusieurs fois et lorsque je m'y suis intéressé, ils avaient disparu.

– Toute votre jeunesse, vous l'avez passée à Montrouge ?

– Oui, j'y ai vécu jusqu'à 18 ans. Mes parents avaient un minuscule appartement : une pièce-cuisine avec une entrée d'un mètre carré et les W.C.

– C'est parce que vous êtes le fils d'un « Rital » que les immigrés tiennent de la place dans vos sketches ?

– Ils en tiennent dans la vie. Et puis c'est un sujet de conversation. Il y a des problèmes avec eux. Alors il faut bien en parler. Mais ça n'empêche pas que les gens les méprisent, ni qu'on continue à leur taper dessus. Dans tous les pays, c'est la merde pour eux.

– Vous tournez en dérision le racisme vis-à-vis des immigrés et tout le monde s'esclaffe.

– C'est en cela que le rire peut servir à guérir la maladie. Parce que si les mecs qui se moquent des Arabes rient aussi, on approche de la solution. En plus, le fait qu'un Arabe soit un personnage de sketch le rend populaire. Et plus il est populaire, moins il est attaqué. La dérision, c'est une arme terrible : à partir du moment où l'on rit de tout, il n'y a plus rien qui soit important.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.





*« Je marche dans la nuit noire
Je suis un voyou
Ma dégaine sur les boul'vards
J'fous l'malaise partout⁹. »*

EN AOÛT 1963, MICHEL COLUCCI et son inséparable copain Alain Chevestrier dit « Bouboule », ainsi qu'un certain « Bébé », de la mauvaise graine qui pousse à la Solo, la cité Solidarité, des HLM de la rue du même nom à Montrouge, sont en vacances à Dinard. Les trois potes font du camping et vivent de chapardages. De menus larcins qui les conduiront au commissariat après avoir été interpellés par la police locale. Le casse d'une vitrine de commerçant se solde par un butin hétéroclite : 8 rasoirs mécaniques, 14 couteaux de poche, 6 coupe-papiers, 24 porte-clefs, 18 cuillers souvenirs, 3 blaireaux, 50 objets en verre filé, 2 décapsuleurs, 2 vases, d'une valeur

approximative de 1 220 francs¹⁰.

« À la suite de la plainte, M. Colucci a été entendu le 21 août 1963, de 9 heures à 11 heures, à son domicile, 1 rue de Prague à Paris (XII^e) : il a restitué les objets en sa possession et a déclaré spontanément être au courant d'un vol de poules (affaire classée sans suites)¹¹. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans l'oubli.

APRÈS S'ÊTRE LONGTEMPS PERDUS

de vue, ils se retrouvent par hasard au restaurant cannois La Fiesta, à côté de l'hôtel Martinez.

Mallory raconte :

« Je suis en train de dîner et Coluche arrive.

– Tiens, le petit Corse !

Il s'assied, commande trois sortes de pâtes, une omelette, un plateau de fromages, deux parts de tarte.

On commence à parler de plein de choses.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je suis avec Johnny Hallyday.

Coluche est un admirateur forcené de Johnny...

– Il est là ?

– Oui, on est en tournée. Il est au Martinez.

– J'aimerais bien le voir. Qu'est-ce que vous faites demain ?

– C'est relâche. Je crois que Johnny veut s'offrir une balade en bateau.

En tout cas, on va venir te voir²²... »

Johnny Hallyday et Michel Mallory assisteront au spectacle du comique.

Ils partent ensuite se restaurer chez Félix, sur la Croisette.

Coluche impressionne Johnny par son appétit d'ogre et le fait hurler de rire avec son incroyable histoire d'« inquieteur » d'immeuble.

À Montrouge, Michel Colucci arrivait dans une HLM déguisé en loubard et s'amusait à effrayer les locataires. Le lendemain son pote « Bouboule » se présentait pour leur vendre des œillets de sécurité ! Et pourquoi pas des portes blindées ?

« Johnny était très touché de voir que Coluche connaissait toutes ses chansons par cœur, poursuit Michel Mallory. “L’enfoiré” nous a invités à dîner rue Gazan. On mangeait à des tables séparées. Chez lui, on se serait cru dans une brasserie. À un moment, Coluche dit à Johnny :

- Tu peux me passer le sel ?
- Bien sûr !
- T’as vu ? Il m’a passé le sel, dit Coluche. C’est mieux que tous les autographes. Il m’a passé le sel !

Après, Coluche a suggéré à Johnny :

- Il faudrait que tu chantes *Stone, le monde est stone*.

Il tirait grave sur le joint²³... »

Coluche et Johnny appartiennent à la planète des rock’n’roll men ! Généreux, excessifs, désespérés... Ils adorent l’un et l’autre Georges Brassens. « La première chanson qui m’a donné envie de faire ce métier ? c’est celle qui dit : “Un p’tit coin d’parapluie, contre un coin d’paradis” », raconte Johnny Hallyday qui a chanté du Brassens avant de chanter du rock’n’roll. Lors des obsèques de l’humoriste à l’église Saint-Jacques-le-Majeur à Montrouge, le 24 juin 1986, Jojo porte le cercueil de son pote avec les intimes : Aldo Martinez, son chauffeur, l’ex-bassiste des Chaussettes Noires, Didier Lavergne, son maquilleur, Ludovic Paris, son directeur artistique, et Jean-Michel Vaguelys.

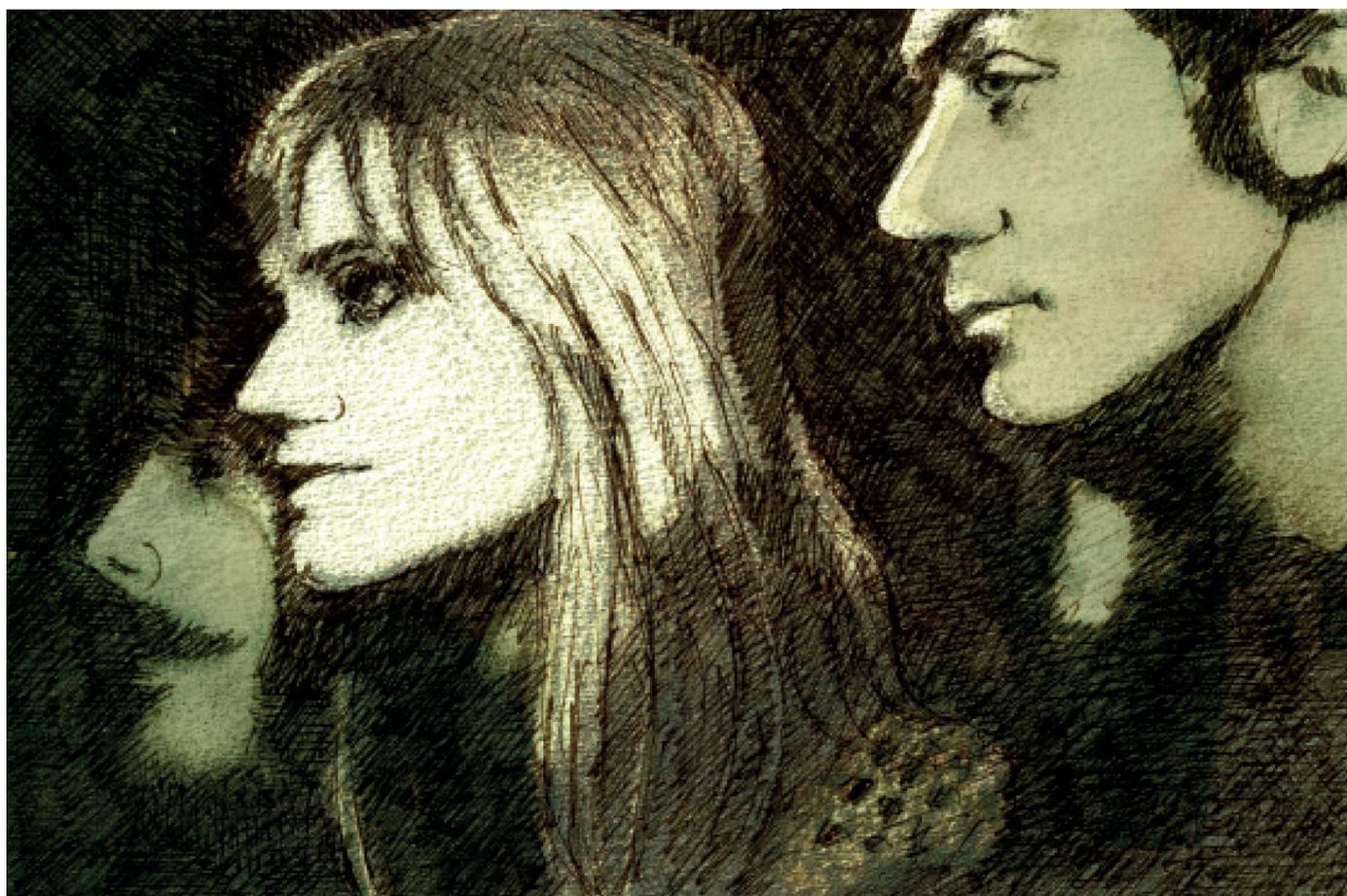


Trois ans plus tard, il participe à la « Tournée des Enfoirés ». Dans l'ouvrage *Coluche vu par ses potes*, il déclare : « J'aimais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

découvrir. Eux, ils ont le talent. Avec ou sans moi », précise-t-il³³. Claude François et Thierry Le Luron, ses deux têtes d'affiche avant que Coluche ne devienne la troisième, lui doivent d'avoir gravi en accéléré les marches du succès. Grâce à Lederman, l'Olympe ou pour le moins la scène de l'Olympia – la salle mythique de Bruno Coquatrix où avait triomphé Édith Piaf – est à leur portée.

Lederman propose à Coluche de venir travailler avec lui. « Tu vas empocher beaucoup d'argent. » L'humoriste ne le croit pas. L'impresario insiste :



Patrick Dewaere, Miou-Miou, Coluche

« Combien gagnes-tu en ce moment ?

– 3-4 000 francs par mois.

– Je te garantis 5 000 F, même si au début on n'y arrive pas. »

« Quelques semaines plus tard, racontera Coluche, j’les ai touchées par jour, ces 5 000 balles. Lederman, il a cru plus en moi que moi. »

Si l’impresario était tombé sur Michel Coluche – on l’appelait alors comme ça – jeune chanteur Chez Bernadette, un cabaret de la rue des Bernardins, il lui aurait fait l’aumône d’un billet.

À son répertoire : monologues et chansons d’Aristide Bruant, du Moustaki, du Ferré et *Le Gorille*, une des chansons les plus emblématiques de Brassens³⁴.

Il avait commencé par monter un groupe, Les Tournesols, avec Alain et France Pellet. Le trio faisait la manche dans les « restos » du Quartier latin. À La Méthode, rue Descartes, où avait chanté mon pote de jeunesse Michel Noiret, un espoir de la firme Philips, Coluche est passé du bar à la programmation. Son groupe est à l’affiche comme Romain Bouteille.

« Il voulait absolument que Romain vienne les voir, raconte Sotha. Donc après le show, on discutait des heures. Ils voulaient trouver un local pour ne plus avoir besoin d’aller mendier des pièces, des rôles. Coluche était en demande de conseils, [...] il voulait juste devenir riche et célèbre.

Et pour lui, Romain était une sorte de maître³⁵. »

Place de la Contrescarpe, les ivrognes et les traîne-misère font partie du décor. C’est le Paris populaire photographié par Robert Doisneau (son atelier est à Montrouge) et qu’aime Renaud, qui a mis Bruant à son répertoire de chanteur de rue. Avec un ancien copain de lycée qui l’accompagne à l’accordéon, le petit prince des barrières, casquette de marlou sur la tête, gagne de quoi survivre. Patrick Dewaere, qui le rencontre à Belle-Île, lui suggère d’aller voir Romain Bouteille. Celui-ci l’engage pour remplacer un comédien parti aux États-Unis. Il joue dans la pièce de Bouteille *Robin des quoi ?* et crée le

groupe Ravachol.

Lui aussi sera repéré par Lederman, comme le raconte son frère Thierry Séchan : « Un soir tandis qu'ils donnent leur récital dans la cour du Café de la Gare (la troupe vient de s'installer rue du Temple), le producteur Paul Lederman les remarque. Et il les engage au Caf'Conc', un music-hall ouvert sur les Champs-Élysées, en première partie de Coluche. Peu après, Lederman propose à Renaud d'enregistrer un disque, mais un disque hybride : une face de ses propres chansons, l'autre face de chansons traditionnelles. Le "p'tit loulou" du Caf'Conc' montre si peu d'enthousiasme que Lederman finit par y renoncer³⁶. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mythique⁴⁵ ? » Ce don de rajeunissement du talent qui se perpétue sur scène. La fontaine de Jouvence du one-man-show. Il a l'air d'un gamin en train de faire l'imbécile. L'« enfoiré » heureux ?

*« J' suis l'andouille qui fait l'imbécile
La coqueluche des durs au boulot
J'aime mieux faire marrer l'prolo
Que d' faire penser dans les familles
Que d' faire penser dans les familles*

*J'ai été lancé comme un paquet d'lessive
On dit qu' j' m'écraserai comme un paquet d' mouise. »*





Gérard Depardieu, Patrick Deweare, dans Les Valseuses de Bertrand Blier

Au Caf'Conc' de la rue de Berri, Coluche avait bénéficié d'une campagne publicitaire gigantesque.

Lancé, en effet, « comme un paquet de lessive ». C'est la méthode de Paul Lederman qui, effectivement, avait mis le paquet pour mettre l'humoriste sur orbite. Celui-ci détourne le concept du manager et en fait un sketch désopilant, *La publicité* :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en réalité victime du sida. Il assistera à Montrouge à la messe d'obsèques de son « épouse » de pacotille. Le visage marqué par les stigmates de la maladie. « Si je n'ai jamais essayé d'imiter Coluche, dira-t-il, c'est parce qu'il était inimitable. »

Invité par les francs-maçons du Grand Orient de France, Coluche avait accepté, le 27 février 1986, de se rendre à leur siège de la rue Cadet. On l'interrogea sur ce « mariage » jugé grotesque.

Il s'explique à sa manière décousue : « C'est-à-dire que celui qui s'est marié avec Le Luron pour faire un peu de publicité aux pédés qui la font pas eux-mêmes, ces andouilles, alors que les mœurs ont beaucoup besoin d'évoluer, parce qu'il faut lutter contre le sida qu'on vous pend au nez comme si c'était au nez que ça se passait... ce truc-là parce que je me suis dit que le public était totalement désintéressé de la politique, comme moi j'aime la politique, je trouve un moyen de l'intéresser à la politique. Voilà. » L'auditoire, composé de frères maçons de gauche comme de droite, a été conquis par ce conférencier inhabituel. Son ami Jean-Michel Vaguely ne se trompe pas lorsqu'il dit : « Coluche était aussi un politique. Un des rares hommes du XX^e siècle en France capable de rassembler tout le monde sur des objectifs qui dépassent les clivages partisans⁴⁷. »

Yves Mourousi a soutenu l'humoriste lors du lancement des « Restos du cœur ». En mai 1986, ils se retrouvent à l'occasion du Festival de Cannes. Enceinte, sa femme Véronique est invitée par Coluche à venir se reposer dans la villa qu'il a louée sur les hauteurs de Grasse. Auparavant, il a proposé au couple d'être le parrain de leur futur enfant. Yves Mourousi et Coluche ont deux passions communes : la politique et les motos⁴⁸. Ils envisageaient de tenter le record mondial du kilomètre lancé, côte à côte, chacun sur sa machine.



COLUCHE ÉTAIT DEVENU RECORDMAN DU monde de la catégorie le 29 septembre 1985, jour de la Saint-Michel. Sa première tentative, en juillet, avait manqué de préparation. Sur le circuit de Fiat, à Nardo en Italie, avec une Yamaha 750 cm³, il serre les fesses et, en treize secondes et neuf centièmes, pulvérise l'ancien record datant de 1959. À la vitesse de 252,087 km/heure.

Les « gros cubes » de Coluche font partie de sa légende de trompe-la-mort. Il ne pousse ses machines qu'avec prudence, sur autoroute ou sur des circuits. Avant le 19 juin 1986, il n'a jamais eu d'accident et ce jour-là, il roulait à 55 km/heure. Rue Gazan, de grosses cylindrées sont parkées dans le jardin qui borde le petit immeuble construit sur plusieurs niveaux. Pierre Boudon, le fils de l'écrivain Alphonse Boudard, est le préparateur « officiel » de ses huit motos. Sa marque préférée reste Harley-Davidson dont il s'était fait tatouer sur le bras gauche le logo en forme d'ailes.

GÉRARD OURY, QUI A CHOISI COLUCHE comme vedette de son film *La Vengeance du serpent à plumes*, tourné au Mexique en 1984, se souviendra d'une séquence prémonitoire. L'action se situe le jour de la Toussaint, pendant la fête des défunts. Coluche a revêtu un maillot sur lequel est peint un squelette. En blanc sur fond noir, cage thoracique, fémur et tibia. Pour échapper à ses poursuivants, il vole une moto et fonce. La fin tragique du comédien semble déjà inscrite dans cette image où la mort lui colle à la peau⁴⁹.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

probablement me présenter à l'élection présidentielle. Comme candidat nul, pour faire voter les non-votants. » Jean-Michel Vaguelys, l'« intello » de la bande, entre aussitôt en campagne. Jean-Mi « la science » ne quittera pas Coluche d'une semelle. C'est son « bureau politique ambulante ».

Pierre Dac est un exemple à suivre.

Le 11 février 1965, lors d'une conférence à l'Élysée-Montmartre, une salle où ont lieu des rencontres de catch, il s'était déclaré candidat à la présidentielle avec le MOU (Mouvement ondulatoire unifié). Son slogan : « Les temps sont durs, votez MOU. » Au début de l'été, sa popularité grandissante commence à inquiéter les autres candidats. À l'Élysée, on trouve que la plaisanterie a assez duré. Un conseiller du général de Gaulle téléphone à Pierre Dac pour lui demander de se retirer. Par fidélité pour l'ancien chef de la France Libre, le fondateur de *L'Os à moelle* qui avait animé Radio Londres, accepte de quitter l'arène politique.

Il vaut mieux viser la
perfection et la manquer
que viser la médiocrité et l'atteindre...

Francis Blanche

Seize ans plus tard, Coluche reprend le flambeau. « La France était coupée en deux, je veux qu'elle soit pliée en quatre », dit Michel Colucci. Ils ont le même esprit paradoxal. La défense du « droit d'être pauvre » qui était une des propositions de l'inventeur du Schmilblick sera naturellement la sienne.

Chapeau bas devant le roi des loufoques !

Comme lui et son compère Francis Blanche, qui animèrent sur

Europe 1 des feuilletons délirants (*Malheur aux barbus, Signé Furax*), après les persifleurs Maurice Biraud, Jean Yanne et Jacques Martin, il part à l'abordage de cette antenne tel un pirate des ondes. Navigue d'une radio à l'autre en hissant son pavillon de rebelle.

Engagé pour six mois à RMC, avec son complice Romain Goupil, la direction le vire au bout de quinze jours.

Sa « naissance médiatique » datait de 1971 sur France-Inter. Ce fut un moment du magazine de 9 heures de Pierre Bouteiller. Après son triomphe à Bobino, la salle de spectacle de la rue de la Gaîté, c'est une vedette incontestée, incontestable.

En 1978, il fait ses débuts à Europe 1 grâce à René Cleitman. Son nom lui a été soufflé par Paul Lederman. Coluche irrite mais l'indice d'écoute grimpe. Il gagne 5 000 F par émission, autant pour son équipe. « Question pognon, celui qui ne paierait pas, il ne m'aurait pas⁵²... »

Sa collaboration s'arrêtera quelques mois plus tard. Ingérable, il est une source d'emmerdes pour la station. Pourtant, Coluche va revenir en 1985 par l'entremise de Philippe Gildas.

Sur les murs de Paris s'affiche la promesse de Coluche : *Y'en aura pour tout le monde*, titre de l'émission.

« Voici la voix qui manquait au poste pour témoigner de l'air du temps. Coluche, l'un des potes du concert "SOS Racisme" lancé par Harlem Désir qui a réuni 300 000 personnes à la Concorde, le samedi 15 juin. Coluche, c'est Europe 1 qui retrouve sa jeunesse⁵³. » Sur son blouson, il arbore la petite main « Touche pas à mon pote ».



Prudemment, on l'a embauché à la semaine pour un essai de trois mois, de juillet à septembre. Contrat renouvelable chaque

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans les sondages, il recueille 6 % des intentions de vote en novembre, 12 % en décembre, et grimpe jusqu'à 16 %. Plus que Marchais, presque autant que Chirac et Mitterrand ! Il est en couverture des principaux magazines. 27 % des lecteurs du *Nouvel Observateur* déclarent vouloir voter pour lui. « Lorsque les Français portent quelque intérêt à Coluche, c'est parce que son personnage protestataire incarne le désenchantement à l'égard des principaux leaders politiques », analyse Alain Duhamel⁵⁷.

Ivo Livi, fils d'immigrés italiens devenu Yves Montand, est bluffé par la campagne de l'humoriste. Lui aussi se définit selon la formule : « Ancien pauvre, pas nouveau riche. » Lorsque Montand fera un tabac à la télévision avec l'émission *Vive la crise*, en novembre 1983, son ami Coluche affirme : « S'il se présente à une élection, je voterai pour lui. Avec plaisir, même. Quand on vient du ras du sol, on a une vision de la pyramide qui est différente de celle qu'on peut avoir lorsqu'on se trouve au sommet. » Michel Colucci, le fils du Rital, sait son rôle d'empêcheur de danser en rond. En vrai trouble-fête qu'il est, le voilà aux prises avec les milieux politiques. Tous les coups sont permis.

L'assassinat de son régisseur René Gorlin, tué de deux balles dans la tête, suscite des rumeurs sur ses fréquentations. Rue Gazan, le Tout-Paris se mélangeait aux voyous. Il est interrogé au Quai des Orfèvres. Christian Bonnet, alors ministre de l'Intérieur, l'a fait mettre sur écoutes téléphoniques. Après avoir reçu une lettre de menaces signée « Honneur de la police », l'humoriste n'a plus envie de rire. Celui qui avait écopé en 1979 de 3 000 F d'amende pour avoir grillé un feu rouge et insulté un agent, demande à être protégé par les flics qu'il abhorre... Il récidive en balançant à un autre représentant de l'ordre : « Pédé,

tas de merde. » Il s'en tirera avec 60 heures de Travail d'intérêt général.

Dans le n° 1 de *Charlie Matin*, le quotidien créé par *Charlie Hebdo*, il annonce : « J'arrête : Je ne suis plus candidat. J'ai voulu remuer la merde politique dans laquelle on est, je n'en supporte plus l'odeur. [...] Messieurs les hommes politiques de métier, j'avais mis le nez dans le trou de votre cul, je ne vois pas l'intérêt de l'y laisser. Amusez-vous bien, mais sans moi⁵⁸. »

Pour la photo présidentielle, il avait posé nu, avec « un truc en plume » entre les fesses et un ruban tricolore cachant le sexe ! Coup de théâtre le lendemain. Dans le n° 2 du journal qui sera le dernier, Coluche revient sur sa décision au grand dam de Cavanna : « On a eu l'air de vrais cons. Nous, *Charlie Matin*. Pour notre numéro un, on démarrerait triomphalement avec le "scoop" de l'année : "Coluche laisse tomber !" [...] Et voilà que cette grosse vache s'amène, ce lundi matin, et nous dit : "Coucou, les mecs ! Poisson d'avril ! J'abandonne plus. Conférence de presse c't' aprèm' à trois heures. Je vais leur-z-y dire que je continue, c'était juste un truc pour les obliger à parler de moi, ces enfoirés aux ordres qui m'ignorent m'enterrent m'anéantissent depuis deux mois, du moment que j'arrêtais, c'était fatal, ils me brandissaient tous azimuts projos plein la gueule, et en effet. Depuis hier, il n'y en a que pour moi. Opération réussie. C'est reparti⁵⁹. »



Coluche est prêt à nouveau à tout bouffer. En commençant par une grève de la faim ! « Cavanna : Tu vas pas faire ça ?

– Je vais me gêner !

– Toi, Coluche, ton ventre, tes bourrelets, tout ça dans cette aventure ?

– Tête baissée. La France va pleurer. Bien fait pour sa gueule. Elle n'a qu'à bien voter⁶⁰. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- tout premier 78-Tours de Brassens.
35. *Schnock*, n° 9.
 36. *Le roman de Renaud*, de Thierry Séchan, commenté et illustré par Renaud, préface de Jean Vautrin, Séghers, 1988.
 37. Claude Berri, in *Les Cahiers du Cinéma*, juillet 1986.
 38. *Ibid.*
 39. Claude Berri, in *AMLF*, la feuille d'information de la société de distribution du même nom, datée du vendredi 25 novembre 1983.
 40. Coluche, in *Actuel*, n° 50, décembre 1983.
 41. *Le roman de Renaud*, *op. cit.*
 42. Coluche in *Actuel*, art. cit.
 43. Fred Romano a publié *Le film pornographique le moins cher du monde* (Pauvert, 2000). L'histoire bouleversante et mouvementée de sa passion pour Coluche. Journaliste et écrivain, elle vit sur l'île de Formentera, aux Baléares.
 44. Coluche, in *Actuel*, art. cit.
 45. Edgar Morin, in *Les stars*, éditions du Seuil, 1972.
 46. *La France de Thierry Le Luron*, de Jacques Pessis, préface de Patrick Poivre d'Arvor, éditions Télémaque, 2006.
 47. *Coluche roi de cœur*, *op. cit.*
 48. Yves Mourousi a été chargé de mission auprès de Jean-Pierre Soisson, ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs (1978-1981).
 49. *Ma grande vadrouille*, de Gérard Oury, Plon, 2001.
 50. *Ibid.*
 51. *L'homme qui a fait Coluche*, art. cit.
 52. *Europe 1. La grande histoire dans une grande radio*, de Luc Bernard, Centurion, 1990.
 53. *Ibid.*
 54. André Rousselet, in *À mi-parcours*, avec Marie-Ève Chamard et Philippe Kieffer, Kero, 2015.

5. Professeur Choron, in *Charlie Hebdo*, n° 423, du jeudi 21 décembre 1978. Le jury du prix Bête et Méchant est composé de Cavanna, Professeur Choron, Gébé, Wolinski, Reiser, Sylvie Caster.
6. Cavanna, in *Hara Kiri : les belles images*, Hoëbeke, 2008.
7. « Sondages : que pèse M. Colucci ? », d'Albert du Roy, in *L'Express*, du 27 décembre 1980-2 janvier 1981.
8. *Charlie Matin*, n° 1, du lundi 16 mars 1981.
9. *Charlie Matin*, n° 2 du mardi 17 mars 1981.
10. *Ibid.*
11. Jacques Attali, in *Verbatim*, tome I, chronique des années 1981-1986, Fayard, 1993.
12. Daniel Balavoine est mort au Mali, le 14 janvier 1986, dans un accident d'hélicoptère sur le Paris-Dakar. Le 26 janvier, Coluche lui rend hommage lors de l'émission spéciale de TF1 consacrée aux Restos du cœur, avec la diffusion d'une séquence où le chanteur interprète *L'Aziza*.
13. *Emmaüs ou venger l'homme*, Bernard Chevallier interroge l'abbé Pierre, Le Livre de Poche, 1987.



Dans la même collection

Nelson Montfort, Philippe Lorin, *Jean Ferrat*, 2011.
Jean-Claude Lamy, Philippe Lorin, *Chez Brassens*, 2015.

